

“ Arrêté par un rocher, au bord de la cataracte, il fit rejeter l'eau à une hauteur immense. Petit à petit, le récif a cédé sous son poids, et le corps du monstre s'est étendu d'une rive à l'autre formant ce qu'on appelle le Fer-à-Cheval.

### LA VIE DES MISSIONNAIRES.

Pour bien apprécier la vie de sacrifice incessant et de dévouement des missionnaires, il faut suivre, au milieu des flots, ces intrépides soldats de Jésus-Christ, que l'amour de Dieu et des âmes poussent vers les plages infidèles. La terre de France a disparu à leurs regards... et ils sont joyeux. Le sacrifice est consommé ; la famille, les amis, le pays n'existe plus pour eux que dans le souvenir. Dès lors ils sont véritablement missionnaires, et ils commencent à exercer leur zèle. Ils instruisent les matelots, préparent à la première communion ceux qui ne l'ont pas encore faite. Lorsque le capitaine le permet, ils disent la sainte messe le dimanche, donnent des instructions à l'équipage, chantent les vêpres. Une gaieté franche règne toujours parmi eux. L'étude, la prière, les œuvres de charité et de doux entretiens partagent leur journée ; et le soir, lorsque la nuit commence à couvrir la mer, ils font monter vers le ciel le chant de l'*Ave Maris stella*, pour l'heureux succès de leur voyage.

Enfin, après cinq ou six mois d'une pénible traversée, on arrive. La voilà cette terre qu'ils vont arroser de leurs sueurs et de leurs larmes !... cette nouvelle patrie que leur ardente imagination et leur charité plus grande encore, leur faisait entrevoir depuis tant d'années !... Oh ! comme il bat le cœur de ces jeunes apôtres ! De leur poitrine brûlante s'échappe un *Te Deum* d'actions de grâces.. des larmes de joie coulent de leurs yeux... leurs mains se lèvent pour bénir... ils sont dans une ivresse inexprimable. Des confrères, prévenus de leur arrivée, les attendent sur le port et après leur avoir souhaité la bienvenue, les emmènent à la Procure. Dès le jour même, ou le lendemain, ils prennent le costume des gens du pays où ils se trouvent. Les voilà transformés en Indiens, en Chinois, en Tibétains, en Japonais, il ne leur reste plus rien de leur pays, pas même le langage, qu'ils échangent contre un autre, dur et barbare. Lorsqu'ils sont suffisamment versés dans la connaissance de la langue, ils se séparent, et chacun se rend dans la partie de la vigne qu'il doit défricher, prêt à lui consacrer jusqu'à la dernière goutte de ses sueurs, jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Le ministère, dans les missions persécutées, est très-pénible. Le missionnaire est le plus souvent sans asile, errant, pourchassé, traqué comme une bête fauve. Sa tête est mise à prix, une forte récompense est promise à celui qui le livrera mort ou vif. Il voyage pendant la nuit pour visiter les chrétientés confiées à ses soins... il entre dans la cabane d'un chrétien, et là à la faveur des ténèbres, il déplie sa petite chapelle, prépare un autel, se revêt des ornements sacrés, et célèbre le saint sacrifice de la Messe, entouré de quelques fidèles venus à petit bruit, pour ne pas donner l'éveil aux païens. Après quelques jours de station, lorsque tout le monde s'est confessé, lorsque le missionnaire a rempli son ministère, il fait ses adieux à ses chers néophytes qu'il a enfantés à la religion et qu'il ne verra peut-être plus... Il plie son petit bagage, et, toujours au milieu de la nuit et dans le plus grand silence, il s'achemine vers une autre chrétienté, éloignée quelquefois de dix, de vingt, de trente, quarante et cinquante lieues. Oh ! qu'ils sont beaux ces pieds qui se fatiguent ainsi à la recherche des âmes ! Oh ! qu'ils sont heureux ces apôtres qui s'en vont à travers les déserts, les montagnes, les forêts et les fleuves, semer la parole de Jésus-Christ ! *Euntes ibant et flectant mittentes semina sua.*

Pendant le jour, si le missionnaire est dans quelque maison, il se tient caché, soit dans une corbeille, soit dans un grand vase, soit dans un coin obscur ; il ne peut tousser, cracher, ni remuer qu'avec les plus grandes précautions, pour ne pas se faire découvrir et compromettre ainsi sa vie et celles des personnes généreuses qui lui donnent l'hospitalité. Si le jour le surprend pendant qu'il voyage, il doit pour se soustraire aux poursuites des satellites, se tenir blotti sous terre, dans le creux des rochers, dans les antres sauvages, privé de tout secours, obligé de se nourrir des herbes, des racines et de quelques fruits qu'il rencontre. Heureux encore quand il n'est pas malade, quand sa santé n'est pas gravement altérée par de si rudes épreuves ! Oh ! alors quel spectacle ! sans parents, sans amis, sans patrie, délaissé au fond d'un bois, sur une montagne aride, exposé à la pluie et au vent, accablé par la souffrance, miné par la fièvre, il n'attend plus qu'une mort affreuse et ignorée... Sa dernière pensée est pour ses brebis, il offre pour elles à Dieu le sacrifice de sa vie.

Telle est la vie du missionnaire dans ces contrées persécutées et barbares, où ils craignent moins la rencontre des bêtes féroces que celle des hommes. Ils sont pourtant heureux... leur cœur surabonde de joie, au milieu de ces cruelles épreuves. Ils savent que leur tristesse se changera en joie, et que ce qu'ils sèment dans les larmes ils le moissonneront un jour dans l'allégresse.

L'ENFANT.

### DEVICES.

Dans tous les réfectoires de religieux augustins on inscrit le distique suivant que saint Augustin avait écrit dans sa salle à manger :

*Quisquis amat dictis absentum rodere vitam,  
Hanc mensam vetitam noverit esse sibi.*

Celui qui trouve des appas  
A mordre dans l'honneur des hommes,  
Sache qu'en la table où nous sommes  
On ne fait point de tels repas.

Sur le cadre du miroir de l'abbaye de Longuay on lisait :

Qui bien se mire, bien se voit ;  
Qui bien se voit, bien se connaît ;  
Qui bien se connaît, peu se prise ;  
Qui peu se prise, très sage est.

Mais, hélas ! on lisait beaucoup dans la glace et peu dans le cadre ; on a supprimé l'un et l'autre.

### Les parents d'un Pape.

Le pape Benoit XII était fils d'un boulanger, il se nommait Jean Fournier. Après son élévation au trône pontifical plusieurs grands seigneurs sollicitèrent la main de sa nièce ; il la maria à un petit négociant de Toulouse et lui fit une dot avec son modeste patrimoine : “ Voici, dit-il, le présent de l'oncle Fournier. Quant au Pape, il n'a d'autres parents que les pauvres.”

Voici bientôt le temps d'ensemencer vos jardins, choisissez les meilleures graines, la beauté de vos légumes, la richesse de vos fleurs en dépendent. Nous recommandons à nos lecteurs d'une manière toute spéciale de se procurer leurs graines pour fleurs ou légumes chez JAMES VICK, ROCHESTER, N. Y., un des plus anciens et des plus grands jardiniers des Etats-Unis. Les semences qu'il vend sont renommées pour leurs qualités. On peut se procurer des catalogues illustrés en lui en faisant la demande.